

**22 MAI 2024 - JOURNÉE D'ÉTUDE INTER-ACADÉMIQUE**

**« De l'orateur antique au citoyen d'aujourd'hui :**

**nouveaux rapports à la langue, aux textes et à la Cité »**

**Jouer avec la langue, s'appropriier les textes :  
les *progymnasmata* au service des LCA**

**Marie HUMEAU – Université Paris-Nanterre**

# Le cursus *Orator* (2020-2024)

| Thème du semestre                | Modules  |
|----------------------------------|--|
| S1 – Premiers pas                | Orator 1 : La rhétorique antique et son héritage                         |
|                                  | Orator 2 : Le lieu commun  |
| S2 – Argumenter                  | Orator 3 : Réfutation et confirmation, argumentation <i>pro / contra</i> |
|                                  | Orator 4 : Chrie et maxime ; éloge et blâme                              |
| S3 – Entrer dans un rôle         | Orator 5 : La paraphrase   |
|                                  | Orator 6 : L'éthopée   |
| S4 – Créer du lien               | Orator 7 : Exorde et péroraison  |
|                                  | Orator 8 : L' <i>actio</i>   |
| S5 – Raconter une bonne histoire | Orator 9 : La fable, le récit  |
|                                  | Orator 10 : La description   |
| S6 – Déclamer en Maître          | Orator 11 : La controverse   |
|                                  | Orator 12 : La suasoire  |

# Observer la rhétorique à l'œuvre

## - Identifier un « enjeu rhétorique »

« Moi, Président... » (présentation de *soi/elocutio*)

*Cui bono* ? (confirmation/réfutation)

Le geste qui tue (*actio*)

Lettre de motivation (argumentation/présentation de soi)

## - Analyser des textes antiques et contemporains

Lysias *Sur le meurtre d'Erathosthène*

*Tétralogies* d'Antiphon

Cicéron : prosopopées des *Catilinaires*

Victor Hugo : *Détruire la misère*    Emile Zola : *J'accuse !*

B. Obama, S. Veil, D. Ibarri, M. Yousafzaï, G. Thunberg... ou D. Trump !

# La paraphrase

un exercice transversal

# Sources d'inspiration

## Quintilien, *Institution Oratoire* I, 9

Les élèves auront tout d'abord à **rompre les vers, ensuite à remplacer les mots par des équivalents**, puis à procéder à une **paraphrase** (*paraphrasis*) **plus libre, où il leur est permis d'abrégéer ou d'embellir ici ou là, tout en respectant la pensée du poète**. Cet exercice est difficile même pour des maîtres consommés, et l'élève qui l'aura traité convenablement sera capable d'apprendre n'importe quoi.

# Sources d'inspiration

**Aelius Théon, *Progymnasmata* 139.22-24**

La paraphrase consiste à **changer la formulation tout en gardant les mêmes pensées** ; on l'appelle aussi métaphore. La paraphrase compte quatre modes principaux : **selon la syntaxe, selon l'addition, selon la soustraction et selon la substitution** ; à partir de ces modes on pourra avoir un très grand nombre de modes mixtes.

On a le mode selon la **syntaxe**, lorsque **la paraphrase garde les mêmes mots** et que, par une transposition des éléments nous obtenons des formulations diverses, ce qui offre de nombreuses possibilités.

Selon **l'addition**, lorsque, **sans retrancher aucun des mots donnés**, par l'introduction d'un autre mot, nous obtenons une formulation différente.

Le mode de paraphrase selon la **soustraction** est le contraire de celui qui se fait par addition : parlant d'une manière incomplète, **nous retranchons beaucoup d'éléments**.

Selon le mode de la **substitution**, lorsque nous enlevons le mot primitif pour le **remplacer par un autre**, en employant à la place de *doulos* (esclave), par exemple, *pais* (jeune serviteur) ou un des autres mots voisins, ou, au lieu d'un mot métaphorique le mot propre, ou au lieu d'un mot propre le mot métaphorique, ou encore que, au lieu d'un seul mot nous en employons plusieurs, ou au lieu de plusieurs, un seul.

# Modéliser les exercices

## ETAPE 1. ADDITION

Ajoutez des précisions, des adjectifs, des caractérisations, des images, des éléments objectifs ou subjectifs...

### ATTENTION :

- Tous les mots du texte initial doivent être présents tels quels, **sans substitution ni suppression**
- Le **pluriel** peut remplacer le singulier lorsque des éléments sont ajoutés.

# Modéliser les exercices

## ETAPE 2. SOUSTRACTION

Supprimez le plus d'éléments possibles, tout en conservant une trame de texte cohérente.

### ATTENTION

- Le texte obtenu devra être constitué exclusivement de mots **présents dans le texte initial**
- La **punctuation** peut être modifiée.
- Les modifications permettant de **supprimer une répétition** sont acceptées. *Exemple : remplacement d'un nom déjà cité par « il », « celui-ci », ou un relatif.*
- Il est préférable de faire un « **tri sélectif** » en gardant des éléments majoritairement narratifs / ou plutôt émotifs / ou plutôt factuels.
- Il faut cependant conserver la **cohérence d'ensemble**

# Modéliser les exercices

## ETAPE 3. CHANGEMENTS DE SYNTAXE

Modifiez les structures grammaticales de la phrase, sans changer les mots.

### ATTENTION

- Le **sens** doit rester rigoureusement **identique**
- A l'exception des « mots outils » (relatifs, conjonctions, verbes de modalité comme pouvoir / être / avoir / devoir / vouloir, etc.), il faut **conserver les mots de l'auteur**
- Dans certains cas, le changement de syntaxe peut entraîner une modification, mais il faut garder **le mot le plus proche du mot initial**. *Exemple : le nom « surprise » au lieu du verbe « surprendre ».*
- La **substitution** d'un mot-outil équivalent n'est pas considérée comme un changement de syntaxe. *Exemple : « pour » à la place de « afin de » ne modifie pas assez la syntaxe.*

# Modéliser les exercices

## ETAPE 4 A. SUBSTITUTION

Remplacez un maximum de mots par des synonymes.

**ATTENTION** : le résultat doit être « fluide » en français.

## ETAPE 4 B. PASTICHE

Réécrivez le texte en imitant le style d'un autre auteur, ou dans un registre de langage différent du style d'origine.

**ATTENTION** :

- Toutes les nuances de sens doivent être transposées, même si le contexte change.
- On doit pouvoir identifier le style pastiché.

« Jouer avec la  
langue »

# Changements de syntaxe

**Texte originel : Charles Perrault, *La Belle au Bois Dormant***

La bonne Fée qui lui avait sauvé la vie, en la condamnant à dormir cent ans, fut avertie.

Elle partit aussitôt, et on la vit au bout d'une heure arriver dans un chariot tout de feu, que traînaient des dragons

Le Roi lui alla présenter la main à la descente du chariot.

Elle approuva tout ce qu'il avait fait ;

mais comme elle était grandement prévoyante, elle pensa que quand la Princesse viendrait à se réveiller elle serait bien embarrassée, seule dans ce vieux Château : voici ce qu'elle fit.

# Changements de syntaxe : exemple

La bonne Fée **qui lui avait sauvé** la vie, **en la condamnant** à dormir cent ans, **fut avertie**.

**On avertit** la bonne Fée **qui l'avait condamnée** à dormir cent ans, lui **sauvant (ainsi)** la vie.

**Elle partit** aussitôt, **et** on la vit au bout d'une heure **arriver** dans un chariot tout de feu, **que traînaient** des dragons

**Partie** aussitôt **elle arriva** au bout d'une heure. On la vit dans un chariot **traîné par** des dragons. **Il était** tout de feu.

Le Roi lui alla présenter la main **à la descente** du chariot.

**Alors qu'elle descendait** du chariot, le Roi alla lui présenter la main.

**Elle approuva** tout ce qu'il avait fait ;

Tout ce qu'il avait fait **eut son approbation**

mais **comme elle était grandement prévoyante**, elle pensa **que quand** la Princesse **viendrait à se réveiller elle serait bien embarrassée**, seule dans ce vieux Château :

mais **sa prévoyance étant grande, voici ce qu'elle pensa : à son réveil, la solitude de** la Princesse dans ce vieux Château **lui causerait bien de l'embarras**

**voici** ce qu'elle fit.

Ce qu'elle fit ? **Le voici**.

# Changements de syntaxe : exemple

**La bonne Fée** qui lui avait sauvé la vie, en la condamnant à dormir cent ans, **fut avertie**.

**On avertit la bonne Fée** qui l'avait condamnée à dormir cent ans, lui sauvant (ainsi) la vie.

Elle partit aussitôt, et on la vit au bout d'une heure arriver dans un chariot tout de feu, que traînaient des dragons

Partie aussitôt, elle arriva au bout d'une heure. On la vit dans un chariot traîné par des dragons. Il était tout de feu.

Le Roi lui alla présenter la main à la descente du chariot.

Alors qu'elle descendait du chariot, le Roi alla lui présenter la main.

Elle approuva tout ce qu'il avait fait ;

Tout ce qu'il avait fait eut son approbation

mais comme elle était grandement prévoyante, elle pensa que quand la Princesse viendrait à se réveiller elle serait bien embarrassée, seule dans ce vieux Château :

mais, sa prévoyance étant grande, voici ce qu'elle pensa : à son réveil, la solitude de la Princesse dans ce vieux Château lui causerait bien de l'embarras.

voici ce qu'elle fit.

Ce qu'elle fit ? Le voici.

# Changements de syntaxe : exemple

|   |  |
|---|--|
| La bonne Fée qui lui avait sauvé la vie, en la condamnant à dormir cent ans, fut avertie.   | On avertit la bonne Fée qui l'avait condamnée à dormir cent ans, lui sauvant (ainsi) la vie.   |
| Elle partit aussitôt, et on la vit au bout d'une heure arriver dans un chariot tout de feu, que traînaient des dragons  | Partie aussitôt, elle arriva au bout d'une heure. On la vit dans un chariot traîné par des dragons. Il était tout de feu.                                    |
| Le Roi lui alla présenter la main <b>à la descente du chariot.</b>  | <b>Alors qu'elle descendait du chariot,</b> le Roi alla lui présenter la main.   |
| Elle approuva tout ce qu'il avait fait ;  | Tout ce qu'il avait fait eut son approbation   |
| mais comme elle était grandement prévoyante, elle pensa que quand la Princesse viendrait à se réveiller elle serait bien embarrassée, seule dans ce vieux Château : | mais, sa prévoyance étant grande, voici ce qu'elle pensa : à son réveil, la solitude de la Princesse dans ce vieux Château lui causerait bien de l'embarras. |
| voici ce qu'elle fit.   | Ce qu'elle fit ? Le voici.   |

# Changements de syntaxe : exemple

|   |  |
|---|--|
| La bonne Fée qui lui avait sauvé la vie, en la condamnant à dormir cent ans, fut avertie.   | On avertit la bonne Fée qui l'avait condamnée à dormir cent ans, lui sauvant (ainsi) la vie.   |
| Elle partit aussitôt, et on la vit au bout d'une heure arriver dans un chariot tout de feu, que traînaient des dragons  | Partie aussitôt, elle arriva au bout d'une heure. On la vit dans un chariot traîné par des dragons. Il était tout de feu.                                    |
| Le Roi lui alla présenter la main à la descente du chariot.   | Alors qu'elle descendait du chariot, le Roi alla lui présenter la main.  |
| <b>Elle approuva tout</b> ce qu'il avait fait ;   | <b>Tout</b> ce qu'il avait fait <b>eut son approbation</b>   |
| mais comme elle était grandement prévoyante, elle pensa que quand la Princesse viendrait à se réveiller elle serait bien embarrassée, seule dans ce vieux Château : | mais, sa prévoyance étant grande, voici ce qu'elle pensa : à son réveil, la solitude de la Princesse dans ce vieux Château lui causerait bien de l'embarras. |
| voici ce qu'elle fit.   | Ce qu'elle fit ? Le voici.   |

# Changements de syntaxe : exemple

|  |   |
|--|---|
| La bonne Fée qui lui avait sauvé la vie, en la condamnant à dormir cent ans, fut avertie.  | On avertit la bonne Fée qui l'avait condamnée à dormir cent ans, lui sauvant (ainsi) la vie.  |
| Elle partit aussitôt, et on la vit au bout d'une heure arriver dans un chariot tout de feu, que traînaient des dragons   | Partie aussitôt, elle arriva au bout d'une heure. On la vit dans un chariot traîné par des dragons. Il était tout de feu.   |
| Le Roi lui alla présenter la main à la descente du chariot.  | Alors qu'elle descendait du chariot, le Roi alla lui présenter la main.   |
| Elle approuva tout ce qu'il avait fait ;   | Tout ce qu'il avait fait eut son approbation ;  |
| mais, étant grandement prévoyante, <b>elle pensa que</b> quand la Princesse viendrait à se réveiller elle serait bien embarrassée, seule dans ce vieux Château : | mais, sa prévoyance étant grande, <b>voici ce qu'elle pensa</b> : à son réveil, la solitude de la Princesse dans ce vieux Château lui causerait bien de l'embarras. |
| <b>voici ce qu'elle fit.</b>   | <b>Ce qu'elle fit ? Le voici.</b>   |

# Substitution

**Texte original : Rabelais, *Pantagruel* (« Comment Panurge fut amoureux d'une haute dame de Paris »)**

Panurge (...) commença à être en réputation en la ville de Paris (...). [II] était bienvenu en toutes compagnies des dames et damoiselles. En sorte qu'il devint glorieux, si bien qu'il entreprit venir au-dessus d'une des grandes dames de la ville.

De fait, laissant un tas de longs prologues et protestations que font ordinairement ces dolents contemplatifs amoureux de Carême, lesquels point à la chair ne touchent, lui dit un jour : « Ma Dame, ce serait bien fort utile à toute la république, délectable à vous, honnête à votre lignée, à moi nécessaire, que fussiez couverte de ma race\_ : et le croyez, car l'expérience vous le démontrera ».

La dame, à cette parole, recula de plus de cinq cents lieues, disant : « Méchant fol, vous appartient-il me tenir tels propos ? A qui pensez-vous donc parler ? (...). Allez, méchant, allez, si vous me dites encore un mot, je appellerai le monde : et vous ferai ici assommer de coups ».

« Ho, dit-il, vous n'êtes tant male que vous dites, non, ou je suis bien trompé à votre physionomie. (...) L'on dit bien que, à grand-peine, vit-on jamais femme belle, qui aussi ne fut rebelle. »[texte](#)

# Substitution : exemple

Panurge ne tarda pas à devenir populaire parmi la jeunesse dorée de Paris. Il était recherché des jeunes filles, et même des femmes mariées, à tel point que ce succès en matière de séduction lui monta à la tête et qu'il essaya de courtiser l'héritière d'une des plus riches familles de la capitale.

Ainsi, laissant de côté les habituels compliments et la réserve dont font preuve les quidams timides, sans passion ni envergure, abstinent convaincus, il l'aborda lors d'une soirée : « Chère amie, savez-vous ce qui serait d'intérêt public, plaisant pour vous, et vital pour moi-même ? Ce serait que nous nous accouplions, entre gens de qualité. Je vous assure que vous ne seriez pas déçue. »

La jeune femme, entendant cela, prit largement ses distances en lui lançant : « Mais enfin Monsieur, avez-vous perdu l'esprit ? Pour qui vous prenez-vous ? Pour qui ME prenez-vous ? Déguerpissez ! Sinon, je ferai appel aux forces de l'ordre, et elles ne prendront pas de gants pour vous prendre en main ! »

« Allons, je suis sûr que vous surjouez l'hystérie ; à moins que je n'aie mal interprété vos expressions. On a raison d'affirmer que les plus belles roses ont aussi les plus cruelles épines.

# Substitution : exemple

Panurge ne tarda pas à devenir populaire parmi la jeunesse dorée de Paris. Il était recherché des jeunes filles, et même des femmes mariées, à tel point que ce succès en matière de séduction lui monta à la tête et qu'il essaya de courtiser l'héritière d'une des plus riches familles de la capitale.

Ainsi, laissant de côté les habituels compliments et la réserve dont font preuve les quidams timides, sans passion ni envergure, abstinent convaincus, il l'aborda lors d'une soirée : « Chère amie, savez-vous ce qui serait d'intérêt public, plaisant pour vous, et vital pour moi-même ? Ce serait que nous nous accouplions, entre gens de qualité. Je vous assure que vous ne seriez pas déçue. »

La jeune femme, entendant cela, prit largement ses distances en lui lançant : « Mais enfin Monsieur, avez-vous perdu l'esprit ? Pour qui vous prenez-vous ? Pour qui ME prenez-vous ? Déguerpissez ! Sinon, je ferai appel aux forces de l'ordre, et elles ne prendront pas de gants pour vous prendre en main ! »

« Allons, je suis sûr que vous surjouez l'hystérie ; à moins que je n'aie mal interprété vos expressions. On a raison d'affirmer que **les plus belles roses ont aussi les plus cruelles épines.**

# « Jouer avec la langue... ancienne ? »

- **Addition : « Boule de neige » à partir d'une sentence**
  - *Is fecit cui prodest*
  - *Homo sum, humani nihil a me alienum puto*
- **Soustraction : « Chaises musicales » à partir d'un texte étudié**
  - Dégager la trame grammaticale
  - Dégager les éléments de sens essentiels
- **Changement de syntaxe :**
  - Déclinaisons / conjugaisons / transpositions
  - Passage au style indirect
  - Participe/relative etc.
- **Substitution/pastiche**
  - Passage du vers à la prose
  - Transformation en comédie / plaidoirie

# S'appropriier les textes

# Addition improvisée à l'oral

## Texte originel : couplets connus

- ***Au clair de la lune*** (populaire)

Au clair de la lune, mon ami Pierrot / Prête-moi ta plume, pour écrire un mot

Ma chandelle est morte, je n'ai plus de feu / Ouvre-moi ta porte pour l'amour de Dieu.

- ***La Marseillaise*** (Rouget de Lisle)

Allons enfants de la patrie / Le jour de gloire est arrivé

Contre nous de la tyrannie / L'étendard sanglant est levé (bis)

Entendez-vous dans nos campagnes / Mugir ces féroces soldats

Qui viennent jusque dans nos bras / Egorger nos fils, nos compagnes

- ***La kiffance*** (Naps)

J'fais plaisir à ma mère / Dans l'ménage, elle a trop souffert

Ma mère, c'est ma reine / J'la laisse même pas mettre les couverts

Quand j'étais en galère / Elle m'dépannait à découvert

# Addition élaborée à l'écrit

**Texte originel : Charles Perrault, *Le chat botté***

Le Roi lui fit mille caresses, et comme les beaux habits qu'on venait de lui donner relevaient sa bonne mine, (car il était beau, et bien fait de sa personne), la fille du Roi le trouva fort à son gré. Et le Marquis de Carabas ne lui eut pas jeté deux ou trois regards fort respectueux, et un peu tendres, qu'elle en devint amoureuse à la folie.

# Addition : exemple 1 (élaboré collectivement)

Le Roi, enchanté de cette aventure lui fit mille caresses, maint compliment, moult promesses et comme les beaux habits qu'on venait de lui donner – pourpoint de soie, bottes de chevreau, chapeau à plumes de faisan – relevaient sa bonne mine et sa carrure athlétique (car il était beau de visage, avec des traits à la fois fins et pleins de caractère, et bien fait de sa personne à force de porter les sacs de grains et de faire tourner la meule), la fille du Roi – peu favorisée en revanche par Dame Nature, elle avait le nez fort, le cheveu terne et les pieds plats, mais était surtout dotée d'un fort caractère et d'une joyeuse fantaisie qui la faisaient aimer de son entourage – le trouva fort à son gré.

Elle, qui mourait d'ennui dans cette interminable promenade, s'épanouit soudain comme une fleur et sentant le Marquis de Carabas timide, elle entreprit de le mettre à l'aise.

Elle ne bouda pas son plaisir en lui contant d'amusantes anecdotes locales, qu'elle savait tourner avec esprit et qu'il eut grand plaisir à entendre – ce jeune homme effacé n'étant pourtant pas très porté sur la conversation mondaine.

Après qu'ils se furent jeté deux ou trois regards complices, il lui demanda, sur un ton fort respectueux si elle était déjà fiancée. A cela elle répondit que s'il lui était arrivé de nouer parfois des relations un peu tendres cela n'en était jamais arrivé jusqu'au point qu'elle en devînt amoureuse à la folie, du moins jusqu'à ce jour. Il rougit tant, alors, qu'elle éclata de rire

# Addition : exemple 1 (élaboré collectivement)

Le Roi, enchanté de cette aventure, lui fit mille caresses, maint compliment, moult promesses, et comme les beaux habits qu'on venait de lui donner – pourpoint de soie, bottes de chevreau, chapeau à plumes de faisan – relevaient sa bonne mine et sa carrure athlétique(car il était beau de visage, avec des traits à la fois fins et pleins de caractère, et bien fait de sa personne à force de porter les sacs de grains et de faire tourner la meule), **la fille du Roi – peu favorisée en revanche par Dame Nature, elle avait le nez fort, le cheveu terne et les pieds plats, mais était surtout dotée d'un fort caractère et d'une joyeuse fantaisie qui la faisaient aimer de son entourage – le trouva fort à son gré.**

# Addition : exemple 1 (élaboré collectivement)

Elle, qui mourait d'ennui dans cette interminable promenade, s'épanouit soudain comme une fleur, et, **sentant** le Marquis de Carabas **timide, elle entreprit de le mettre à l'aise. Elle ne bouda pas son plaisir en lui contant d'amusantes anecdotes locales, qu'elle savait tourner avec esprit et qu'il eut grand plaisir à entendre – ce jeune homme effacé n'étant pourtant pas très porté sur la conversation mondaine.** Après qu'ils se furent jeté deux ou trois regards complices, il lui demanda, sur un ton fort respectueux, si elle était déjà fiancée.

**A cela elle répondit que s'il lui était arrivé de nouer parfois des relations un peu tendres, cela n'en était jamais arrivé jusqu'au point qu'elle en devint amoureuse à la folie, du moins jusqu'à ce jour. Il rougit tant, alors, qu'elle éclata de rire.**

# Addition : exemple 2 (réalisé par une étudiante)

## b) Addition

Le "Roi du sommeil" comme il aimait se faire appeler, lui fit des promesses à n'en plus finir sur la qualité du sommier ISO-FRANCE-2023 : " Vous aurez la sensation de dormir sous mille caresses, un lit de nuages. Essayez-le-vous allez voir ! Et, comme un bonheur ne vient jamais seul, je vous ferais les promos du mois dernier : cent euros tout rond au lieu de cinq cent quatre-vingts dix-neuf les beaux habits de lit en satin de soie. Votre bonne femme vous remerciera vous verrez. Tous les jours qu'on reçoit de nouveau arrivage : ils partent comme des petits pains ! Les femmes en raffolent. L'autre jour que venait un jeune couple avec une poupée qu'on voit que dans les magazines, la belle de m'expliquer que le satin de soie allait lui donner un teint harmonieux et qu'elle le combinera avec tout un tas de sérum, crème de nuit et truc-muches coréens qui auparavant relevaient sa bonne mine. Son compagnon était

# Addition « littéraire »

**Texte originel : extrait du poème « Le Désir », de Sapphô**

Il m'éblouit, il goûte le bonheur des dieux, cet homme qui devant toi prend place, tout près de toi écoute, captivé, la douceur de ta voix.

Ah, ce désir d'aimer qui passe dans ton rire... et c'est bien pour cela qu'un spasme étreint mon cœur dans ma poitrine. Car si je te regarde, même un instant, je ne puis plus parler.

Mais d'abord ma langue est brisée, un feu subtil soudain a couru en frisson sous ma peau, mes yeux ne me laissent plus voir, un sifflement tournoie dans mes oreilles.

Une sueur glacée couvre mon corps ; je tremble, tout entière possédée, et je suis plus verte que l'herbe. D'une morte j'ai presque l'apparence.

# Soustraction : tri « formel »

## Texte original : vœux de la Mairie d'arrondissement (janv. 2021)

Chers *[sic]* habitantes, chers habitants du *[quartier]*,

Au début de chaque année nouvelle, il est de tradition d'adresser des vœux à celles et ceux que l'on aime, qui nous entourent, celles et ceux avec lesquels on travaille, ou que l'on croise. Et après l'année que nous avons traversée, c'est davantage que le respect de cette tradition qui me pousse à formuler des vœux : c'est un besoin et même une nécessité. En ces temps d'incertitude, ce sont tout d'abord des vœux de santé que je vous adresse : que 2023 nous soit moins douloureuse que 2020, et que nous puissions, enfin, nous retrouver, voir nos visages réapparaître, réinvestir ensemble nos rues, nos jardins, nos bureaux, nos commerces, nos cinémas, nos théâtres, notre quotidien le plus simple et le plus heureux. Oui, après cette année d'épreuves qui a bouleversé nos vies et jusqu'à notre vocabulaire, initiant les mots de présentiel, de distanciation sociale, de gestes barrières, c'est à l'inverse et volontairement que je forme des vœux de proximité : être auprès de vous, dans le *[quartier]*, à votre service et à votre écoute, et vous soutenir dans vos démarches comme dans vos vies, dans vos joies comme dans vos difficultés.

Ces difficultés, nous les connaissons et je ne les rappellerai pas. Mais je tiens à vous remercier toutes et tous pour les efforts inouïs que vous avez consentis : soignants, commerçants, artistes et vous toutes et tous habitantes et habitants du *[quartier]*. Merci d'avoir résisté et de résister encore. Merci d'avoir tenu bon et de toujours tenir bon, dans ce qui n'est pas une guerre abstraite, mais un combat quotidien, un combat qui, hélas, se poursuit. Continuons.

Continuons, car c'est ensemble que nous pourrons faire de 2021 une année plus ouverte : ouverte à l'espoir, ouverte aux autres, ouverte aux diversités et à toutes les solidarités. Une année ouverte à l'espoir car, ça y est, après des semaines d'impatience et d'interrogations, le vaccin est enfin prêt. Votre équipe municipale est mobilisée pour organiser dans les meilleures conditions l'ouverture de centres de vaccination, dès que les doses seront mises à disposition dans des quantités suffisantes par les autorités de santé. Une année ouverte aux autres aussi, car c'est dans l'ADN de notre arrondissement d'être un arrondissement d'accueil et de bienveillance envers les différences, les solidarités, les innovations, pour répondre à tous les paris de demain et particulièrement après ce temps des épreuves, que nous puissions vite nous serrer la main, fraternellement.

C'est ce *[quartier]* mieux respecté, ce *[quartier]* des pistes cyclables, du canal piéton, des rues qui respirent, ce *[quartier]* écolo, inclusif, féministe et toujours plus solidaire, ce *[quartier]* où il fait bon vivre, que mon équipe et moi-même sommes déterminés à faire avancer, et pour lequel nous travaillons chaque jour, auprès de vous, à votre écoute : un *[quartier]* apaisé, un *[quartier]* humain, un *[quartier]* au visage neuf. Ce visage, collectivement nous l'espérons. Que 2021 nous permette de le façonner ensemble, et que cette année nous permette de revoir nos propres visages, nos sourires, de nous retrouver dans ce *[quartier]* et ce Paris vivants, que nous aimons.

Belle et bonne année à vous ! Fidèlement, *[Madame la Maire]*

# Tri « formel » : processus

Chers *[sic]* habitantes, chers habitants du *[quartier]*,

Au début de chaque année nouvelle, il est de tradition d'adresser des vœux à celles et ceux que l'on aime, qui nous entourent, celles et ceux avec lesquels on travaille, ou que l'on croise. Et Après l'année que nous avons traversée, c'est davantage que le respect de cette tradition qui me pousse à formuler des vœux : c'est un besoin et même une nécessité. En ces temps d'incertitude, ce sont tout d'abord des vœux de santé que je vous adresse : que 2021 nous soit moins douloureuse que 2020, et que nous puissions, enfin nous retrouver, voir nos visages réapparaître, réinvestir ensemble nos rues, nos jardins, nos bureaux, nos commerces, nos cinémas, nos théâtres, notre quotidien le plus simple et le plus heureux. (etc.)

# Tri « formel » : résultat

Chers habitants,

Au début de chaque année on adresse des vœux à celles et ceux que l'on aime, qui nous entourent, avec lesquels on travaille, ou que l'on croise.

Après l'année traversée, c'est un besoin et même une nécessité. En ces temps d'incertitude, d'abord des vœux de santé : que 2021 soit moins douloureuse que 2020 et que nous puissions nous retrouver, voir nos visages, réinvestir nos rues, nos jardins, nos bureaux, nos commerces, nos cinémas, nos théâtres, notre quotidien simple et heureux.

Cette année a bouleversé nos vies et notre vocabulaire, initiant les mots de présentiel, de distanciation sociale, de gestes barrières[.] A l'inverse je forme des vœux de proximité : auprès de vous, à votre service et votre écoute, vous soutenir dans vos démarches, vos difficultés.

Je vous remercie pour les efforts consentis : soignants, commerçants, artistes et habitants. Merci d'avoir résisté[.] de résister encore. Ce combat quotidien se poursuit. Ensemble nous pourrons faire de 2021 une année plus ouverte à l'espoir, aux autres, aux diversités et solidarités.

L'espoir car, le vaccin est prêt. Votre équipe municipale est mobilisée pour l'ouverture de centres de vaccination, dès que seront mises à disposition des quantités suffisantes par les autorités. Ouverte aux autres, car c'est un arrondissement d'accueil et de bienveillance envers les différences, les solidarités, les innovations, pour les paris de demain[.] après ce temps des épreuves[.]

Ce [*quartier*] des pistes cyclables, du canal piéton, des rues qui respirent, écolo, inclusif, féministe et solidaire, il fait bon [*y*] vivre[.] Mon équipe et moi travaillons chaque jour, auprès de vous, à un [*quartier*] apaisé, humain, au visage neuf. Nous espérons le façonner ensemble et revoir nos visages, nos sourires, nous retrouver dans ce Paris vivant que nous aimons.

Bonne année !

# Soustraction : « tri sélectif »

**Texte original : *Du côté de chez Swann*, de M. Proust (« Combray »)**

Je me couchai et je fermai les yeux en tâchant de ne pas entendre la voix de mes parents qui prenaient le café au jardin. Mais au bout de quelques secondes, je sentis qu'en écrivant ce mot à maman, en m'approchant, au risque de la fâcher, si près d'elle que j'avais cru toucher le moment de la revoir, je m'étais barré la possibilité de m'endormir sans l'avoir revue, et les battements de mon cœur de minute en minute devenaient plus douloureux parce que j'augmentais mon agitation en me prêchant un calme qui était l'acceptation de mon infortune.

Tout à coup mon anxiété tomba, une félicité m'envahit comme quand un médicament puissant commence à agir et nous enlève une douleur : je venais de prendre la résolution de ne plus essayer de m'endormir sans avoir revu maman, de l'embrasser coûte que coûte, bien que ce fût avec la certitude d'être ensuite fâché pour longtemps avec elle, quand elle remonterait se coucher. Le calme qui résultait de mes angoisses finies me mettait dans une allégresse extraordinaire, non moins que l'attente, la soif et la peur du danger.

J'ouvris la fenêtre sans bruit et m'assis au pied de mon lit ; je ne faisais presque aucun mouvement afin qu'on ne m'entendît pas d'en bas. Dehors, les choses semblaient, elles aussi, figées en une muette attention à ne pas troubler le clair de lune, qui doublant et reculant chaque chose par l'extension devant elle de son reflet, plus dense et concret qu'elle-même, avait à la fois aminci et agrandi le paysage comme un plan replié jusque-là, qu'on développe.

# Tri sélectif : « mise en scène »

**Je me couchai et je fermai les yeux** en tâchant de ne pas entendre la voix de **mes parents** qui **prenaient le café au jardin**. Mais au bout de quelques secondes, je sentis qu'en écrivant ce mot à maman, en m'approchant, au risque de la fâcher, si près d'elle que j'avais cru toucher le moment de la revoir, je m'étais barré la possibilité de m'endormir sans l'avoir revue, et les battements de mon cœur de minute en minute devenaient plus douloureux parce que j'augmentais mon agitation en me prêchant un calme qui était l'acceptation de mon infortune.

Tout à coup mon anxiété tomba, une félicité m'envahit comme quand un médicament puissant commence à agir et nous enlève une douleur : je venais de prendre la résolution de ne plus essayer de m'endormir sans avoir revu maman, de l'embrasser coûte que coûte, bien que ce fût avec la certitude d'être ensuite fâché pour longtemps avec elle, quand elle remonterait se coucher. Le calme qui résultait de mes angoisses finies me mettait dans une allégresse extraordinaire, non moins que l'attente, la soif et la peur du danger.

**J'ouvris la fenêtre sans bruit et m'assis au pied de mon lit ; je ne faisais presque aucun mouvement** afin qu'on ne m'entendît pas d'en bas. Dehors, les choses semblaient, elles aussi, figées en une muette attention à ne pas troubler le clair de lune, qui doublant et reculant chaque chose par l'extension devant elle de son reflet, plus dense et concret qu'elle-même, avait à la fois aminci et agrandi le paysage comme un plan replié jusque-là, qu'on développe.

# Tri sélectif : « mise en scène »

Je me couchai et je fermai les yeux. Mes parents prenaient le café au jardin.  
J'ouvris la fenêtre sans bruit et m'assis au pied de mon lit ; je ne faisais presque aucun mouvement.

# Tri sélectif : « décors »

Je me couchai et je fermai les yeux en tâchant de ne pas entendre la voix **de mes parents** qui **prenaient le café au jardin**. Mais au bout de quelques secondes, je sentis qu'en écrivant ce mot à maman, en m'approchant, au risque de la fâcher, si près d'elle que j'avais cru toucher le moment de la revoir, je m'étais barré la possibilité de m'endormir sans l'avoir revue, et les battements de mon cœur de minute en minute devenaient plus douloureux parce que j'augmentais mon agitation en me prêchant un calme qui était l'acceptation de mon infortune.

Tout à coup mon anxiété tomba, une félicité m'envahit comme quand un médicament puissant commence à agir et nous enlève une douleur : je venais de prendre la résolution de ne plus essayer de m'endormir sans avoir revu maman, de l'embrasser coûte que coûte, bien que ce fût avec la certitude d'être ensuite fâché pour longtemps avec elle, quand elle remonterait se coucher. Le calme qui résultait de mes angoisses finies me mettait dans une allégresse extraordinaire, non moins que l'attente, la soif et la peur du danger.

J'ouvris la fenêtre sans bruit et m'assis au pied de mon lit ; je ne faisais presque aucun mouvement afin qu'on ne m'entendît pas d'en bas. **Dehors, les choses semblaient, elles aussi, figées en une muette attention à ne pas troubler le clair de lune, qui doublant et reculant chaque chose par l'extension devant elle de son reflet, plus dense et concret qu'elle-même, avait à la fois aminci et agrandi le paysage comme un plan replié jusque-là, qu'on développe.**

# Tri sélectif : « décors »

Mes parents prenaient le café au jardin.

Dehors, les choses semblaient figées en une muette attention à ne pas troubler le clair de lune, qui doublant et reculant chaque chose par l'extension devant elle de son reflet, plus dense et concret qu'elle-même, avait à la fois aminci et agrandi le paysage comme un plan replié jusque-là, qu'on développe.

# Tri sélectif : « vie intérieure »

Je me couchai et **je fermai les yeux en tâchant de ne pas entendre la voix de mes parents** qui prenaient le café au jardin. Mais **au bout de quelques secondes, je sentis qu'**en écrivant ce mot à maman, en m'approchant, au risque de la fâcher, si près d'elle que j'avais cru toucher le moment de la revoir, **je m'étais barré la possibilité de m'endormir sans l'avoir revue, et les battements de mon cœur de minute en minute devenaient plus douloureux parce que j'augmentais mon agitation en me prêchant un calme qui était l'acceptation de mon infortune.**

**Tout à coup mon anxiété tomba, une félicité m'envahit** comme quand un médicament puissant commence à agir et nous enlève une douleur : **je venais de prendre la résolution de ne plus essayer de m'endormir sans avoir revu maman, de l'embrasser coûte que coûte, bien que ce fût avec la certitude d'être ensuite fâché pour longtemps avec elle, quand elle remonterait se coucher. Le calme qui résultait de mes angoisses finies me mettait dans une allégresse extraordinaire, non moins que l'attente, la soif et la peur du danger.**

J'ouvris la fenêtre sans bruit et m'assis au pied de mon lit ; je ne faisais presque aucun mouvement afin qu'on ne m'entendît pas d'en bas. Dehors, les choses semblaient, elles aussi, figées en une muette attention à ne pas troubler le clair de lune, qui doublant et reculant chaque chose par l'extension devant elle de son reflet, plus dense et concret qu'elle-même, avait à la fois aminci et agrandi le paysage comme un plan replié jusque-là, qu'on développe.

# Tri sélectif : « vie intérieure »

Je tâch[ais] de ne pas entendre la voix de mes parents.

Au bout de quelques secondes je sentis qu[e] je m'étais barré la possibilité de m'endormir sans avoir revu [maman], et les battements de mon cœur de minute en minute devenaient plus douloureux parce que j'augmentais mon agitation en me prêchant un calme qui était l'acceptation de mon infortune.

Tout à coup mon anxiété tomba, une félicité m'envahit.

Je venais de prendre la résolution de ne plus essayer de m'endormir sans avoir revu maman, de l'embrasser coûte que coûte, bien que ce fût avec la certitude d'être ensuite fâché pour longtemps avec elle.

Le calme qui résultait de mes angoisses finies me mettait dans une allégresse extraordinaire, non moins que l'attente, la soif et la peur du danger.

# Pastiche

## Texte originel : Charles Perrault, *Le Chat Botté*

Le maître Chat arriva enfin dans un beau Château dont le Maître était un Ogre, le plus riche qu'on ait jamais vu, car toutes les terres par où le Roi avait passé étaient de la dépendance de ce Château.

Le Chat, qui eut soin de s'informer qui était cet Ogre, et ce qu'il savait faire, demanda à lui parler disant qu'il n'avait pas voulu passer si près de son Château, sans avoir l'honneur de lui faire la révérence.

L'Ogre le reçut aussi civilement que le peut un Ogre, et le fit reposer.

« On m'a assuré, dit le Chat, que vous aviez le don de vous changer en toute sorte d'Animaux, que vous pouviez par exemple, vous transformer en Lion, en Éléphant ? »

« Cela est vrai, répondit l'Ogre brusquement, et pour vous le montrer, vous m'allez voir devenir Lion »

# Pastiche : exemple (élaboré collectivement)

*A la manière de... San Antonio, Audiard ou Alphonse Boudard.*

Minou-les-belles-guêtres finit par tomber sur un palace trop classe. Le boss, là-dedans, c'était une terreur de première.

Le mec était pété de thunes : genre, la cambrousse où l'autre Aragorn était allé s'embrouiller les crampons, c'était juste le jardinet du palace.

Le Minou, tu penses bien qu'il s'était rencardé sur le taulier et ses combines. Y s'pointe, y réclame qu'on lui appelle le manager, rapport à c'que tant qu'à faire de passer dans l'quartier autant aller lui présenter ses respects.

Le boss lui serre la pince sans trop l'écrabouiller, et lui dit d'se poser sur un coin de canap, au calme.

Et là, Minou attaque direct : « Je m'suis laissé dire que t'étais cap' de t'déguiser en n'importe quel cave ! C'est vrai c'mensonge ? Genre, tu nous ferais l'Pape, ou l'Président René Coty ? »

« Bingo », qu'y fait le boss tout à trac. « Attends voir que j'te fasse le Pape. »

# Pastiche : exemple (élaboré collectivement)

Minou-les-belles-guêtres finit par tomber sur un palace trop classe. Le boss, là-dedans, c'était une terreur de première

Le mec était pété de thunes : genre, la cambrousse où l'autre Aragorn était allé s'embrouiller les crampons, c'était juste le jardinet du palace.

Le Minou, tu penses bien qu'il s'était rencardé sur le taulier et ses combines. Y s'pointe, y réclame qu'on lui appelle le manageur rapport à c'que tant qu'à faire de passer dans l'quartier autant aller lui présenter ses respects.

Le boss lui serre la pince sans trop l'écrabouiller, et lui dit d'se poser sur un coin de canap, au calme. Et là, Minou attaque direct : « Je m'suis laissé dire que t'étais cap' de t'déguiser en n'importe quel cave ! C'est vrai c'mensonge ? Genre, tu nous ferais l'Pape, ou l'Président René Coty ? »

« Bingo », qu'y fait le boss tout à trac « Attends voir que j'te fasse le Pape. »

# Pastiche

## Texte originel : Appel du 18 juin du Général de Gaulle

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres,

j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres.

# Pastiche : exemple 1 (réalisé par un étudiant)

Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres,  
J'invite les guerriers à émerger de l'ombre,  
Ceux qui sont déjà là, ceux qui vont arriver,  
Qu'ils viennent préparés, armés ou non armés,  
A moi les spécialistes, qu'ils soient présents ou pas,  
Qu'ils rejoignent la liste de ceux qui sont à moi.  
La flamme résistante ne s'éteindra pas,  
Vous m'entendrez encore, je ne faiblirai pas !

## Pastiche : exemple 2 (réalisé par un étudiant)

Franchement, moi là j'suis planqué à London, pépouze, bougez votre cul si vous êtes chauds pour foutre le feu.

Avec ou sans matos on va les défoncer ces bouffons !

Tu sais bidouiller une caisse ou gérer un fight ? Eh ben tu te ramènes et on leur met la misère. T'as mon 07 alors... toi-même tu sais.

Le bédo doit jamais s'éteindre mon reuf ! Demain, j'ai juré moi j'reviens vous casser les couilles à la radio.